

# L'ABBAYE DE CARROW

(Voir à partir du n° 12)

L'avis arriva trop tard. Effrayé par la voix du piqueur ou par le manteau de la jument, l'animal s'élança en avant, et dépassa le piqueur en un clin d'œil. Martin suivait furieusement.

“ Dieu me pardonne ! pensa-t-il, ce sera une triste journée pour sir William. ”

La jument ne se vit pas plutôt sur le vaste communal que, hennissant de plaisir, elle partit avec une vitesse croissante ; non que l'animal fût naturellement vicieux ; c'était la joie de se trouver comparativement libre en une vaste plaine si différentes des sombres avenues du parc de Carrow.

En dehors du danger d'Ellen, qui se tenait en selle avec une fermeté que le vieux Martin admirait jusque dans sa terreur, c'était un beau spectacle de voir le gracieux animal galoper follement et sauter par-dessus les genets, tandis que ses naseaux frémissants aspiraient la brise, que sa crinière et sa queue flottaient au vent.

“ La bête ne peut manquer de se fatiguer bientôt, pensa le piqueur ; peut-être, après tout, en serons-nous quittes pour la peur. ”

Mais l'aventure ne devait pas finir aussi facilement qu'il désirait, car un paysan qui coupait des genets s'élança soudain en avant et voulut s'emparer de la bride. Cela ne servit qu'à effrayer le cheval qui, tournant à gauche, continua sa course impétueuse en rouflant de rage.

“ Mon Dieu ! s'écria le vieillard d'une voix pleine d'angoisse, il se dirige vers la sablière. Miss Ellen est perdue ! ”

La bride échappa à sa main tremblante, et sa monture s'arrêta comme pour lui faire mieux voir la scène terrible qu'il redoutait. Juste au moment où Ellen et son coursier atteignaient le bord du précipice, alors qu'un bond de plus eût causé la destruction de tous deux, un jeune homme d'environ dix-sept ans s'avança de derrière un buisson de genets et se dressa entre la jument et la sablière. L'animal, effrayé de cet aspect inattendu se cabra de façon à presque se renverser. Le jeune homme attendit l'instant favorable, et tendis que la bête redescendait, avant que ses pieds de devant eussent touché le sol, il saisit la bride de la main gauche, et de la droite empoigna les naseaux fumants. En vain l'animal se débattit et se cabra ; il était retenu par un étreinte de fer.

“ Laissez-vous glisser en bas de la selle ! s'écria-t-il à la jeune fille haletante, laissez-vous glisser ! ”

Ellen eut encore assez de force et de présence d'esprit pour dégager ses pieds et sauter à terre, puis elle s'évanouit.

Tout cela se passa si rapidement sous les yeux de Martin, qu'il croyait rêver. Enfin la conviction du salut de son élève entra dans son esprit ; il poussa un exclamation qui semblait une prière d'actions de grâces, donna de l'éperon à son cheval et se dirigea en toute hâte vers le lieu de l'accident. Son premier soin, quand

il eut mis pied à terre, fut de soulever dans ses bras Ellen sans connaissance.

“ Elle est tuée ! dit-il, ”

— Non pas, répliqua le jeune homme qui luttait encore contre la jument au bord du précipice, elle n'est qu'évanouie ! ”

Un peu rassuré par ces paroles, le piqueur, après avoir déposé doucement à terre son fardeau, tira de sa poche un gros mouchoir, et le noua sur les yeux de l'animal effrayé qui se calma à l'instant et cessa de se débattre quoiqu'il tremblât encore de tout ses membres.

“ Là, dit-il vous pouvez l'emmener, à présent ; un enfant en viendra à bout. ”

Le jeune homme reconnut que Martin avait raison ; la jument se laissa tranquillement amener. Il la remit aux mains du paysan qui avait coupé des genets, et accourait pour voir s'il pourrait être de quelque secours.

Cependant Ellen commençait à rouvrir les yeux.

“ Je n'ai aucun mal, Martin, dit-elle en essayant de sourire. Je n'ai pas la moindre égratignure. Mais j'ai honte d'avoir été si poltronne. ”

— Poltronne ! répliqua le piqueur ; il n'est de cavalier dans tout le comté qui eût pu rester si ferme en selle.

— Mais où est la personne à qui je dois mon salut ? ”

Martin lui montra debout à quelque distance

Ellen s'avança et commença à lui faire ses remerciements ; mais le jeune homme, sans la moindre apparence de timidité ni d'embarras, ôta son chapeau et l'interrompit :

“ Pardonnez-moi, dit-il, c'est moi qui devrais être reconnaissant d'avoir eu le bonheur de rendre service à la nièce de sir William Mowbray. ”

— Bien dit, pensa le vieux Martin ; je commence à croire que j'aimerai ce jeune homme. ”

— Peut-être, continua celui-ci, me permettrez-vous de vous offrir mon bras jusqu'à la loge ; votre serviteur pourra suivre avec les chevaux. ”

Ellen rougit sans presque savoir pourquoi. Il n'y avait rien d'imprudent dans cette proposition, elle pouvait l'accepter sans inconvenance ; pourtant elle hésita. Son sauveur s'en aperçut, et ajouta d'un ton de fière humilité :

“ Seulement jusqu'à la loge, miss de Vere ; je ne mettrai pas d'aller plus loin. ”

— Vous ne me comprenez pas ! s'écria la jeune fille reconnaissante, dont les yeux se remplirent de larmes ; en vérité, vous ne me comprenez pas. Mon hésitation, à accepter votre offre bienveillante, vient de la crainte d'alarmer mon cher oncle. ”

La belle physionomie de son sauveur s'éclaircit de nouveau.

“ Pardonnez-moi, dit-il, j'ai été injuste envers vous. ”

— A une condition, s'écria l'orpheline avec un faible sourire. ”

— Une condition ? ”

— C'est qu'au lieu de m'accompagner jusqu'à la loge vous m'accompagniez jusqu'à l'abbaye. Je suis incapable de vous exprimer ma gratitude comme je voudrais, comme je devrais le faire. Je trouvais dans mon oncle un éloquent interprète. Puis-je vous demander, ajouta